

LES ENDUITS DE FAÇADE EN PLÂTRE D'ÎLE-DE-FRANCE

NEWSLETTER # 5 - MAI 2018

Mesdames, messieurs,

Cette newsletter du mois de mai 2018 est consacrée intégralement aux murs à pêches de Montreuil, sur lesquels nous sommes intervenus dans le cadre de notre programme de recherche. Grâce à un partenariat actif entre le LRMH et la mairie de Montreuil et avec la bienveillance de l'association MAP, une convention a été établie entre les deux institutions pour observer et analyser le vieillissement naturel d'enduits choisis. Cette collaboration scientifique autour du matériau a été rendue possible grâce à la ville de Montreuil, dont Jean-Charles Nègre, Audrey Guinet et Julie Hannover. Les enduits ont été mis en oeuvre par les forces jointes des Ateliers du Paysage représentés par Philippe Bertone et Silvio Sacilotto, et de Charles-Louis Roseau et Loïc Dollet. Le suivi des enduits sur plusieurs années sera effectué par des agents du LRMH.

À eux tous, un grand merci !

Cordialement,

Jean Ducasse-Lapeyrusse
Tiffanie Le Dantec

SOMMAIRE

Edito : collaboration aux
Murs à Pêches

Rappel du contexte

Essais in situ d'enduits

Bibliographie

Événement !

Zoom sur un édifice
exceptionnel



Pêches en cours de mûrissement. Les murs à pêches de Montreuil. (Crédits photo. Tiffanie Le Dantec, 2017)

RAPPEL DU CONTEXTE DU PROGRAMME DE RECHERCHE

Deux programmes de recherche sont conduits sur le sujet des enduits au plâtre d'Île-de-France depuis 2015 jusqu'à 2018 :

- **Un programme de recherche de trois ans**, initié par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH) placé sous la direction de Véronique Vergès-Belmin responsable du pôle Pierre. Cette étude est menée par Jean Ducasse-Lapeyrusse, ingénieur de recherche au Cercle des partenaires du patrimoine (CPP)

- **Une thèse en histoire de l'architecture**, menée au sein de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (CHCSC-UVSQ) et du Laboratoire de recherche de l'école nationale supérieure d'Architecture de Versailles (LéaV), avec le soutien du LRMH, financée par le LabEx Patrima et le mécénat du Crédit agricole Île-de-France. Elle est menée par une architecte du patrimoine, Tiffanie Le Dantec, sous la direction de Nadia Hoyet (LéaV) et Jean-Claude Yon (UVSQ).



Enduit d'une courette rue St Jacques, Paris
(Photographie Tiffanie Le Dantec)

LES ENDUITS DE FAÇADE EN PLÂTRE D'ÎLE-DE-FRANCE

NEWSLETTER # 5 - MAI 2018

ESSAIS D'ENDUITS IN SITU SUR LES MURS À PÊCHES

Enjeu : une évaluation et une compréhension des mécanismes d'altération à long terme des différents enduits placés en conditions extérieures « réalistes ».

Objectifs :

- Évaluation d'une sélection d'enduits susceptibles d'être mis en œuvre en substitution d'anciens enduits en plâtre.
- Étude, par méthodes non destructives, du comportement des enduits soumis à un environnement extérieur, sur une durée de trois à dix ans.
- Comparaison avant et après le vieillissement des propriétés porales, mécaniques, de transfert de chaque couche de l'enduit



Sélection des enduits :

Types d'enduits	Nombre d'enduit et provenance	Dénomination	Stratigraphie
Plâtre-chaux-sable selon DTU 26.1	4 enduits pré-formulés du marché	Plâtre-chaux-sable DTU 1	1 couche
		Plâtre-chaux-sable DTU 2	1 couche
		Plâtre-chaux-sable DTU 3	1 couche
		Plâtre-chaux-sable DTU 4	2 couches : dégrossi en plâtre-chaux-sable selon DTU 26.1, finition avec un micro-mortier
Plâtre-et-chaux	3 enduits pré-formulés	Plâtre-et-chaux 1	1 couche
		Plâtre-et-chaux 2	2 couches : dégrossi en plâtre-chaux-sable, finition avec un plâtre-et-chaux sans charges, blanc
		Plâtre-et-chaux 3	2 couches : dégrossi en plâtre-chaux-sable, finition avec un plâtre-et-chaux teinté avec charges
Plâtre	2 enduits un enduit artisanal, un enduit en plâtre gros	Plâtre artisanal	2 couches : dégrossi en plâtre gros, finition plâtre artisanal issu de la cuisson du gypse
		Plâtre gros	1 couche réalisée en petites gâchées
Chaux	2 enduits pré-formulés du marché	Chaux 1	2 couches (hors gobetis) : dégrossi en chaux-sable, finition avec un micro-mortier
		Chaux 2	2 couches (hors gobetis) : dégrossi en chaux-sable, finition en chaux-sable (granulométrie + fine)

BIBLIOGRAPHIE

LAFARGE Ivan, *Les murs à palisser "à la Montreuil", e-Phaïstos*- vol. I n°1 – juin 2012 pp. 79-87

DUFOUR Jean-Yves, LAFARGE Ivan et PERU Jean-Jacques, *Montreuil, 134-142 rue Saint-Antoine*, rapport de diagnostic archéologique, 2009, 142 p.

ÉVÉNEMENT !

REMPART Île-de-France et le LRMH vous informent :

Appel à communications

- Colloque international - «LE PLÂTRE EN CONSTRUCTION»

Bergerie nationale de Rambouillet
26 février - 01 mars 2019

Informations : colloqueplatre@rempart.com

Soumissions des résumés : 28 septembre 2018

Ouverture des inscriptions : 2 novembre 2018

CONTACTEZ-NOUS

Un chantier se met en place sur un édifice aux façades enduites ?

Vous habitez un édifice dont les façades sont en plâtre ?

Vous êtes compagnon, plâtrier, vous souhaitez nous parler de votre métier ?

Vous voulez recevoir cette newsletter ? Vous désabonner ?

tiffanie.ledantec@culture.gouv.fr, jean.ducasse-lapeyrusse@culture.gouv.fr,

veronique.verges-belmin@culture.gouv.fr



ZOOM SUR UN EDIFICE EXCEPTIONNEL

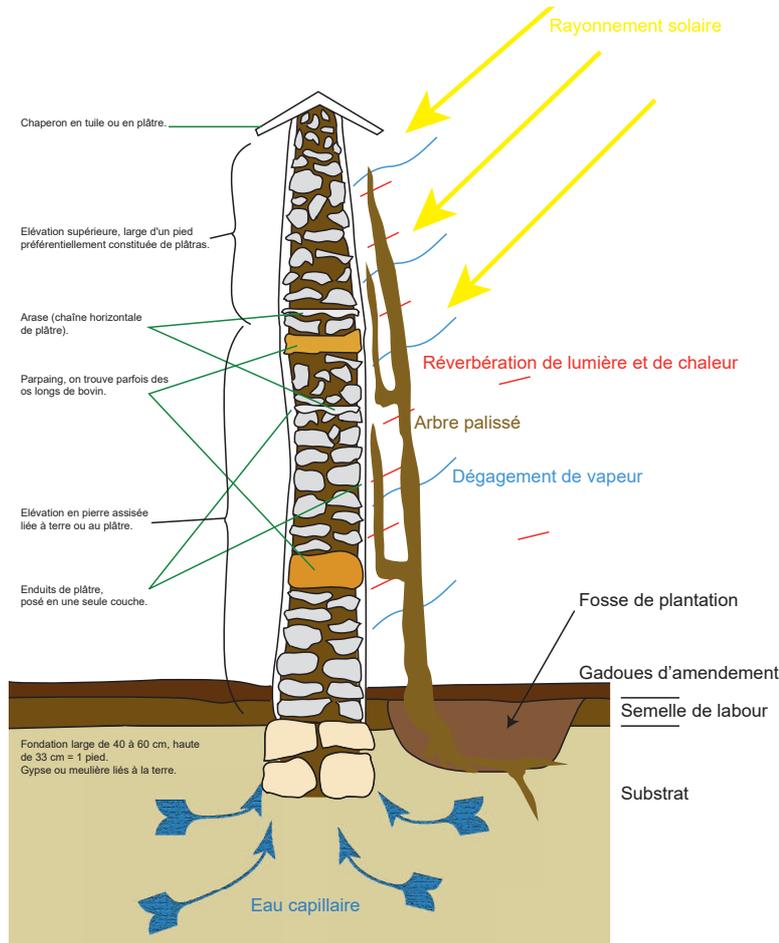
Les murs à pêches de Montreuil (93). Ivan Lafarge


 seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT


 IH
M
C
Institut
d'histoire moderne
et contemporaine
UMR 8066

L'origine de la mise en place de murs à palisser reste assez floue : si on connaît des pratiques de palissage sur des systèmes de claies dès l'Antiquité, on ne perçoit de prémices du système « à la Montreuil » qu'à partir du XVI^e siècle. Pour autant, les données historiques fiables aussi bien que les données archéologiques ne permettent d'affirmer leur présence à Montreuil que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. C'est probablement le fait de La Quintinie, jardinier du Roi, qui participe aux aménagements associés au château de Versailles par la conception du potager du roi. Ce fut un expérimentateur de nouvelles techniques de production horticole qui possédait des terres entre Bagnolet et Montreuil.

Le principe des murs à palisser est simple, à Montreuil comme ailleurs ; il s'agit de créer un microclimat au droit du mur. Celui-ci est fondé sur une structure « poreuse » et montée avec des matériaux « imperméables » liés entre eux par un matériau absorbant revêtu d'un enduit perméable. La capillarité fait le reste : le mur se charge d'humidité et la restitue lorsque les rayons du soleil le frappent.



(Gauche) Coupe schématique de principe des murs à pêches d'après les observations archéologiques et les descriptions des ouvrages d'horticulture avec schéma fonctionnel (©Département de la Seine-Saint-Denis, bureau du patrimoine archéologique, dessin Ivan Lafarge).

(Droite) Coupe d'un mur à pêches au 134-142 rue Saint-Antoine (diagnostic archéologique réalisé en 2008). On perçoit la structure du mur avec une fondation en blocs de gypse, des blocs en boutisse rejoignant les deux parements, des chaînages horizontaux et d'épais enduits de plâtre. On perçoit également les fosses de plantation associées au mur de part et d'autre (©Département de la Seine-Saint-Denis, bureau du patrimoine archéologique).